

RELATION

DE LA RIVIERE DES AMAZONES

TRADUITE

Par feu M^r de Gomberville de
l'Academie Françoise.

Sur l'Original Espagnol du P. Chri-
stophle d'Acuña Jesuite.

*Avec une Dissertation sur la Riviere
des Amazones pour servir
de Preface.*

TOME PREMIER



A PARIS,

Chez la Veuve LOUIS BILLAINE, au
second Pillier de la grand' Sale du
Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXXII.

Avec Privilege du Roy.



LIBRARY
OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF
COMMERCE

10

101

D

LE COURS DE LA RIVIERE DES AMAZONES

Bé. sur la Relation
de P. Christoph^e d'Acugna
de S^r SANSON d'Abbeville
Géographe ord^{re} du Roy
Avec Privilège 1680

10

LA

5

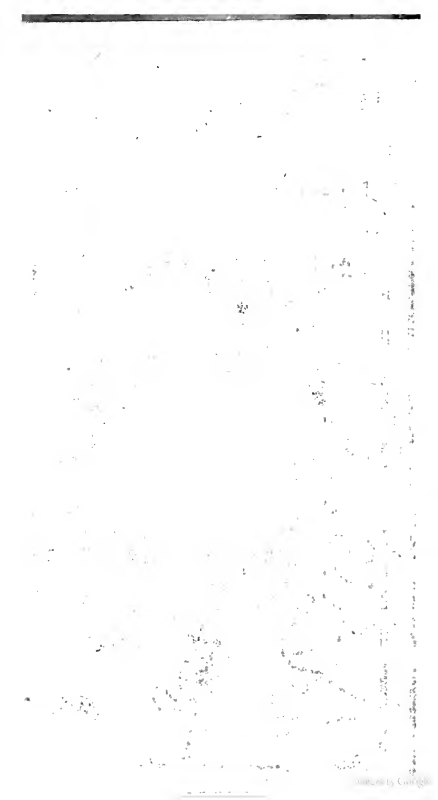
Occident

1

1

5







DISSERTATION

POUR SERVIR
DE PREFACE.

A PRES la décou-
verte de l'Ame-
rique en general,
il estoit difficile d'en faire

A ij



2 DISSERTATION.
de plus confiderable en
particulier que celle de
la Riviere des Amazo-
nes , qui par un cours
de prés de quatorze cens
lieuës , coupe presque
en deux cette vaste par-
tie de la Terre. Le ha-
zard en donna la pre-
miere a connoiffance à

a On ne traite icy qu'en pas-
fant de la découverte que fit
Gonzales Pizarre, de la Riviere
des Amazones ; & de la deser-
tion d'Oreillane ; parce qu'il en
est fait mention plus au long
dans le commencement de cette
Relation , encore que l'Original
Espagnol du Pere d'Acuña n'en
dise rien ; feu Monsieur de Gou-

DISSERTATION: 3

*berville qui l'a traduit a jugé
à propos d'en tirer l'Histoire
d'autres Auteurs, pour rendre
celle-cy plus complete en don-
nant au Lecteur la connoissance
du commencement de cette fameu-
se découverte,*

Gonzales Pizarre , lors
qu'il alloit conquerir le
Païs imaginaire de la
Canele ; & François
Oreillane , apres avoir
abandonné son General,
acheva par une longue
& heureuse navigation,
ce que le cas - fortuit
avoit commencé. Il ap-
porta en Espagne deux
cens mil marcs d'or , &

A iij

4 DISSERTATION

quantité d'émeraudes que Gonzales Pizarre luy avoit confiées avec le commandement d'un Brigantin : Et ce fut en prodigant ces richesses, comme si elles eussent esté le prix de ses travaux, qu'il obtint de Charles - Quint la commission d'aller assujettir les Peuples qui sont sur les bords de ce grand fleuve. Il luy donna le nom des Amazones, tant à cause des femmes armées qu'il avoit esté obligé de combattre sur sa

DISSERTATION ,
route , que pour don-
ner plus d'éclat à sa con-
quête par le rapport qu'
elle auroit avec celles d'A-
lexandre.

Mais apres avoir cher-
ché avec des peines in-
croyables l'embouchure
par où il estoit fortý de
cette Riviere quelques
années auparavant ; pour
tout fruit de ses labeurs,
il ne put jamais trouver
que la punition de sa
perfidie, en mourant en-
fin de misere & de de-
sespoir dans la poursuite
de son dessein.

A iij

6 DISSERTATION

Depuis ce temps là, soit que l'exemple d'Oreillane rebutast les Espagnols d'une recherche si difficile, soit qu'ils n'en connussent pas assez l'importance, ils s'y appliquèrent avec moins d'ardeur. Aussi n'en tirèrent ils pas plus d'avantage; & on peut dire qu'on n'a jamais bien sceu le véritable cours de la Riviere des Amazoncs que depuis le voyage du Pere Christophle de Acuña Jesuite; il n'y auroit même rien à desirer à l'Hi-

DISSERTATION 7

histoire qu'il en a donnée, s'il y avoit expliqué le motif qui obligea Philippe troisième & son successeur à chercher les moyens de rendre pratique la navigation de cette Riviere. Mais puis que par politique ou par d'autres raisons ce guide détourne le Lecteur de ce qu'il y a de plus curieux dans le Pais où il le mene; il faut essayer d'y penetrer sans luy, & de découvrir ce qu'il cache, en suppleant par ce discours à ce qui manque

8 DISSERTATION
dans la Relation.

Pendant le regne de Ferdinand & d'Isabelle, l'Europe se contentoit d'admirer le bon-heur qu'ils avoient eu à découvrir un nouveau monde ; mais sous celuy de Charles-Quint, les richesses immenses qu'on en apportoit incessamment, attirerent l'envie de toutes les Nations. Les Guerres presque continues qu'il eut avec François premier, engagerent en France une infinité d'aventuriers à s'at-

DISSERTATION ,

tacher à la marine , pour aller combattre les Espagnols jusques dans l'Amerique. Ils prefererent ces courses à tous les autres moyens de faire fortune , & ils s'y appliquerent avec tant de succez qu'il passoit souvent leurs esperances , suivant le témoignage de la pluspart des Autheurs Espagnols qui ont traité de l'Amerique ; & sans eux nous ignorerions un nombre infiny d'actions de valeur que nos François ont

10 DISSERTATION
faites tant dans les Indes
Occidentales que sur la
route des flottes Espa-
gnoles ; dès le commen-
cement de cette fameu-
se découverte.

Herrera nous apprend
qu'en mil quatre cens qua-
tre-vingt dix-huit, l'Admi-
ral Christophle Colomb
retournant à l'Amerique
pour la troisiéme fois arri-
va à la *b* Gommere, où il
trouva un vaisseau Fran-
çois qui s'estoit emparé de
deux navires Espagnols.

b Vue des Isles Canaries.

DISSERTATION II
c *Martes à dies y nueve,*
llego à la Gomera , dit-il
en parlant de Christo-
phle Colomb , a donde
hallo una nave Francesa,
y dos navios que avia toma-
do de Castellanos.

Hieronymo Benzony
rapporte aussi qu'en mil
cinq cens trente-six une
petite patache Françoisse
ayant esté séparée de son
Amiral par la tempeste,
fut contrainte de se met-
tre à l'abry dans le Port

c *Historia de las Indias Occid.*
decad.1. lib. 3. cap.19.

12 DISSERTATION
de la d Havane. L'équi-
page y fit descente , &
pilla la Ville qui ne se
racheta du feu que par
une grosse rançon. A
peine ce petit bâtiment
estoit-il sorty du Port,
qu'il y entra trois gal-
lions venans de la nou-
velle Espagne. Le Gou-
verneur nommé Joan de
Rojas , commanda aussitost
qu'on en déchargea

*d Port de l'Isle de Cuba dans
le Golfe de Mexique. Il n'estoit
pas en ce temps-là deffendu de
tant de Forteresses, ny muni de
tant de canon qu'il est à pres-
sent.*

DISSERTATION 13
l'or & l'argent pour les
envoyer à la poursuite
des François dont la
prise luy paroissoit infail-
lible. Ils estoient encore
à veuë, & il y avoit beau-
coup d'apparence qu'en
une partie si inégale ils
auroient crû en estre
quittes à bon marché en
rendant ce qu'ils avoient
pris : mais ils n'estoient
pas venus si loin pour ne
faire que des choses or-
dinaires. Ils combattirent
les trois gallions l'un
apres l'autre & à mesure
qu'ils sortoient du port,

14 DISSERTATION

avec tant de courage & de bonheur , qu'ils s'en emparèrent, & revinrent piller la Ville qui sembloit n'estre que depositaire de leurs tresors. Et pour rendre l'action complete , ils obligerent les habitans à leur payer une seconde rançon , afin de sauver encore une fois leurs maisons de l'incendie.

Comme ce fait paroist peu vray-semblable , on ne l'auroit point allegué (tout veritable qu'il est) si l'Auteur d'où on l'a tiré

DISSERTATION 15
tiré n'estoit irreprocha-
ble à nostre égard, pour
estre né sujet e d'Espa-
gne. Il avoit veu de plus
(pendant un séjour de
quatorze ans dans le
nouveau monde) une
partie des choses qui
sont contenuës dans f
l'Histoire qu'il en a don-
née au public : d'où l'on
peut conclurre qu'on ne
sçauroit raisonnablement
douter de ce qu'il a écrit

e Il estoit Milanois, & né su-
jet de l'Empereur Charles-Quint.

f L'Original est en Italien
d'Impression de Milan.

B

16 DISSERTATION

à l'avantage de la Nation Françoisse. Il rapporte aussi que deux ans après un autre Armateur François s'enrichit au pillage de la même Ville de la Havane , & proposa aux habitans de se racheter du feu. Ils demanderent du temps pour le payement de la rançon ; les François se reposant là-dessus , furent attaquez au dépourveu par les Espagnols qui en tuerent quatre , l'un desquels estoit neveu du Capitaine ; mais celuy cy

DISSERTATION 17

les ayant repoussez vigou-
reusement, mit le feu à la
Ville pour se vanger de
leur perfidie, & de la
mort de son neveu. Un
Espagnol qui voyoit l'E-
glise preste à brûler, ha-
zarda de se presenter de-
vant luy, & le pria de la
sauver de l'embrasement;
mais il luy dit en colere
qu'un manquement de
parole meritoit bien cet-
te punition, & qu'en tout
cas une Eglise estoit
fort inutile à des gens
qui n'avoient point de
foy.

Toutes leurs Histoires de l'Amerique sont pleines de pareils exemples, qui font voir que les François sçavoient assez bien mettre en usage les talens qu'ils avoient pour la navigation & pour les expeditions maritimes.

- Ces mêmes Histoires nous apprennent que si les Espagnols possedoient seuls les trefors du Perou & de la nouvelle Espagne, la Nation Françoise estoit seule aussi en possession de leur en disputer la jouissance, com-

DISSERTATION 19
me tous les Historiens
Espagnols qui ont écrit
de l'Amerique en con-
viennent. L'Inca Garci-
lasso le dit en termes ex-
prés dans la seconde par-
tie de son Histoire des
Guerres Civiles des Es-
pagnols au Perou , cha-
pitre huitième , livre cin-
quième. Il rapporte qu'a-
près la g bataille où Gon-

*g De Sacfabuana qui fut plû-
tost une deffaitte qu'une bataille,
ou pour mieux dire plûstost une
deffection des troupes de Pizar-
re qu'une deffaitte , car il fut
abandonné de tous ses gens, même
de ceux en qui il se fioit le plus*

20 DISSERTATION

qui passerent presque tous du côté du President de la Gasca sans tirer un coup de mousquet, afin d'éviter la corde ou les galeres que leur rebellion avoit meritée, à la reserve de Carnajal qui fut pris en s'enfuyant & de peu d'autres des plus engagez dans le party de Gonzales Pizarre. Garcillasso de la Vega vol. 2. des Guerres Civiles des Espagnols au Perou, chapitre 35. livre 5.

zales Pizarre fut défait & qui luy couta la vie aussi bien qu'à tous ses Officiers, qui comme luy furent condamnez au dernnier supplice pour leur rebellion; Le President de la Gasca qui

DISSERTATION 21
commandoit pour lors
dans le Perou en mil
cinq cent cinquante, par-
donna aux soldats de Pi-
zarre à la reserve de qua-
tre-vingt six , qu'il con-
damna aux galeres. Il
choisit pour les condui-
re en Espagne , Rodrigo
Niño à qui il ne donna
personne pour les gar-
der ; aussi s'en sauva-t-il
plusieurs à nombre de
Dios , où il s'embarqua,
& à Cartagene d'où il
partit pour aller à la Ha-
vane joindre les gallions,
afin de revenir en Espa-



21 DISSERTATION
gne de compagnie. Il
estoit avec le reste de ses
forçats près des Isles de
saint Domingue & de
Cuba , lors qu'il apper-
ceut un vaisseau François
n'y ayant point encor
pour lors en ces mers de
Corsaires d'autres Na-
tions. *Llego Rodrigo Niño
cerca de las Issas de san-
cto Domingo , y Cuba,
donde salio al encuentro un
navio de un Cossario Fran-
ces , que entonces no los
avia de otras Naciones.*
Ce sont les propres ter-
mes de l'Inca Garcillasso
de

ad.

DISSERTATION 23
de la Vega, qui poursuit
ainsi son histoire.

A la veüe de ce Cor-
faire ; Niño crut qu'il ne
pouvoit manquer d'estre
pris , s'il n'usoit sur le
champ de quelque strata-
gème , & il luy en tom-
ba un dans l'esprit qui
ne s'estoit peut-estre ja-
mais imaginé. Il fit ca-
cher sous le tillac & dans
le fonds de cale du navi-
re, tous les Matelots & les
Galeriens , à la reserve
de six qui avoient fait
partie d'une excellente
bande de Violons qu'a.

Tome I.

C

voit Gonzales Pizarre. Il leur commanda de se mettre sur le chateau de poupe , où se placent ordinairement les Trompettes , & s'y estant mis luy-même au lieu le plus apparent , & avec une contenance de Heros, armé de pied en cap , un casque en teste chargé de plumes de toutes couleurs ; il leur ordonna de jouïr de leur mieux sans s'étonner pour chose qui arrivast. Les Corsaires plus surpris de la symphonie qu'ils n'auroient esté des

DISSERTATION 25
canonades , prirent une
autre route , & laisserent
là le Heros & ses violons,
de crainte que sous un
appareil si extraordinaire
on ne leur eut préparé
quelque méchant tour ;
ce qu'ils raconterent de-
puis au President de la
Gasca dans un port où il
estoit revenant en Espa-
gne , & où il leur avoit
permis de venir acheter
des rafraîchissemens pour
leur argent. Niño ne fut
pas plûtost échappé du
navire François par les
charmes de la sympho-

nie , qu'il alla à la Hava-
ne où la plupart de ses
galeriens s'enfuirent; d'au-
tres en firent autant en
l'Isle de *h* Tercere , où il
toucha ; de sorte qu'en
arrivant à Seville il n'en
avoit plus que dix-huit,
dont dix-sept se sauve-
rent dans l'Arsenac. Com-
me il vit qu'il ne luy en
restoit plus qu'un , que
ce n'estoit pas la peine
d'en presenter pour si peu
à l'Amirauté où il avoit

*h La principale des Isles des
Acorres qui appartiennent au Roy
de Portugal.*

ordre de les remettre , & que d'ailleurs il s'attire-roit les maledictions de ce miserable , en le fai-sant souffrir seul la peine de tous les autres s'il le mettoit aux galeres. Toutes ces considera-tions luy ayant passé par la teste en un moment ; il prit son forçat au collet dans une rue écartée où il ne voyoit personne , & le poignard à la main : Par la vie de l'Empereur, luy dit-il , je te donne-rois vingt coups , si je n'avois honte de tremper

mes mains dans le sang d'un homme aussi lâche que toy , qui après avoir esté soldat dans le Perou ne dédaigne pas d'estre dans une galere : Poltron que tu es , ne pouvois-tu te sauver avec les autres ? Va-t'en au diable, que je ne te voye jamais. Puis l'ayant quitté il alla rendre compte de sa commission à l'Amirauté, dont les Juges demeurèrent tous confus d'un événement si bigearre. Ils le firent arrester, & le condamnerent à payer la

DISSERTATION 29
valeur des forçats à l'Em-
pereur , & à l'aller servir
dix ans à ses dépens dans
i Oran , avec deffenses
de retourner jamais au
Perou. Il auroit fallu
executer ce jugement si
par le moyen de ses amis
il n'avoit obtenu sa gra-
ce de k Maximilian ,
qui gouvernoit l'Espagne
alors pour l'Empereur
son oncle qui estoit en
Allemagne. Ce jeune

i *Place forte appartenante
aux Espagnols en la coste de Bar-
barie.*

k *Il fut depuis Empereur.*

C iij

Prince qu'on avoit déjà fait rire de cette aventure , s'en estant fait faire le recit par Niño même, le trouva si plaisant qu'il luy pardonna , & luy permit de retourner au Pérou , à condition de ne se charger jamais de conduire des galériens sans escorte. Cette histoire a paru si singuliere qu'encor qu'il n'y ait proprement que le passage Espagnol qui fasse au sujet, & qui serve de preuve ; on a cru qu'on la pouvoit rapporter toute en-

DISSERTATION. 31
tiere , dans l'esperance
que la rareté du fait luy
serviroit de passe-port,
fust elle prise pour une
digression.

La route des Indes
Occidentales, & sur tout
du golfe de Mexique,
estoit devenuë aussi fa-
milieure aux François en
ce temps-là que les côtes
de France ; & les perles,
les émeraudes , l'or &
l'argent , estoient un bu-
tin dont ils ne purent se
desacoutumer tant que
la guerre dura entre les
deux Couronnes. Les

Hollandois même voyant leurs voisins s'enrichir, sèblerent secouer le joug d'Espagne plutôt pour en partager les richesses avec eux, qu'en veüe de leur liberté : Mais quoy qu'ils sçachent aujourd'huy tout ce qui se peut sçavoir de la mer ; ils furent néanmoins obligez de se joindre aux François pour apprendre d'eux une si utile navigation. On ne s'en doit pas étonner, puis que la France estoit alors en possession de fournir des Pilotes à

toutes les Nations du Nord qui avoient affaire au delà du cap de / Finisterre. Ceux d'Olleron, sur tout souûtenoient encore la reputation qu'ils avoient acquise par leurs combats sur mer, & par leurs voyages de long cours ; & l'on ne croyoit pas en ce temps - là un navire en sûreté, s'il n'étoit conduit ou commandé par ces insulaires : aussi avoient-ils l'avantage d'être descendus de ceux

1 Sur les costes de Portugal.

qui long - temps auparavant avoient sçeu faire ces *m* Loix si sages qu'elles reglent encor aujourd'huy, dans tous les ports de la mer Oceane & de la mer Baltique, ce qui concerne les affaires navales, & le commerce maritime.

Ces Loix sont les premières qui sous le titre de Roolle d'Olleron ont esté faites dans cette Isle, & observées non seulement par les François;

m Appellées anciennement le Roolle d'Olleron.

DISSERTATION 35
mais encor par toutes les
autres Nations de l'Euro-
pe , qui ont des ports sur
l'Océan & sur la mer Bal-
tique, ou qui y trafiquent.

La Reine Eleonor fem-
me de Loüis le Jeune , à
n son retour du voyage
qu'elle fit avec luy à la
Terre - Sainte dans le
temps que les Croisades
étoient en vogue par tou-
te l'Europe , fit * dresser
le projet des Jugemens

n Clairaa en son *Traité des*
Us & Coutumes de la mer ,

L'an 1150.

36 DISSERTATION
d'Olleron , afin qu'ils ser-
vissent de Loix sur la mer
du Ponant pour juger
toutes les questions qu'on
auroit à l'avenir sur le
fait de la navigation ,
l'œconomie & police des
navires, commerce naval,
& contrats maritimes.

Son fils Richard , sur-
nommé Cœur de Lion ,
Roy d'Angleterre & Duc
de Guienne , au retour
du voyage qu'il fit aussi
à la Terre-Sainte , les au-
gmenta sous le même ti-
tre de Roolle d'Olleron ,
& en la même Langue ,

DISSERTATION 37
c'est à dire , en vieux
François ou plutôt en
vieux Gascon , sans qu'il
y ait aucun terme qui
ressente le Normand ou
l'Anglois , toutes les hy-
potheses de ces jugemens
estant formées pour les
voyages de Bourdeaux, de
saint Malo, de Caën , de
Roüen & d'autres Ports
de France ; sans qu'il y en
ait aucune pour la Ta-
mise , pour l'Angleterre,
& pour l'Irlande. Ce qui
fait voir combien Selden
Auteur Anglois se flatte
& se * méconte, lors qu'il

* *Dans son Traité, De dominio maris.*

tâche de donner à sa Nation la gloire d'avoir fait le Rolle d'Olleron , & qu'il en établit si bien l'ancienneté sur les Loix Navales de Wisbi capitale de l'Isle de \circ Gothland , & celebre autrefois pour le negoce maritime qu'elle faisoit , non seulement dans la mer Baltique , mais même dans la mer Oceane, & dans la Mediter-

\circ *C'est la Gothlande Suedoise, & non la Danoise.*

ranée

rannée. Eleonor estoit encor Reine de France lors qu'elle fit compiler ces Jugemens d'Olleron en langage François de ce temps-là , & tel qu'il se parloit en l'Isle d'Olleron , qui estoit pour lors de tout son Domaine le lieu où elle se plaisoit davantage. Il est vray qu'après que Louïs le Jeune l'eut repudiée à Baugency par Sentence des Prelats du Royaume , elle épousa Henry Duc de Normandie qui fut depuis Roy d'Angleterre ;

Tome I.

D

40 DISSERTATION

dont elle eut Richard qui augmenta ces Jugemens d'Olleron lors qu'il fut Roy d'Angleterre & Duc d'Aquitaine : mais ce fut en Guienne , & pour la Guienne , & non pour l'Angleterre que fut faite cette augmentation sous le même titre de Rolle d'Olleron. Ces Jugemens ont esté suivis & observez en France depuis leur creation , & sont inferez sous le titre d'Amiral dans le troisiéme volume du recüeil qu'a fait Fontanon des Ordon-

DISSERTATION^N 4ⁱ
nances des Rois de France

Après que Wisby ou
VVisbui eut esté érigée
en Ville & ceinte de mu-
railles pour la seureté de
son commerce sous le
regne de Magnus Roy de
Suede qui la prit en sa
protection peu après mil
deux cens quatre-vingt
huit, les habitans s'étant
enrichis au trafic mariti-
me, porterent ces Juge-
mens d'Olleron chez eux
pour s'en servir à regler
les differens qui pouvoient
arriver dans leur négoce
naval. Et ces Loix qu'ils

D ij

naturaliserent en leur païs
& qu'on crut de leur fa-
çon pour leur avoir fait
changer de langage , &
qu'ils augmentèrent de
quelques articles , ne
contribuerent pas peu à
leur donner pour un
temps la reputation d'être
les plus fameux ne-
gocians de l'Europe.

En mil cinq cens qua-
tre - vingt dix - sept , les
Villes Anseatiques en-
voyerent des Deputez à
Lubek , afin d'y dresser
pour la navigation des
Reglemens qui s'obser-

DISSERTATION 43

vent encor aujourd'huy dans toute la mer Baltique , mais ce ne sont proprement que ceux de VVisby augmentez. de quelques articles ; & ce qui prouve encor que ces Reglemens sont plus modernes que ceux d'Olleron , c'est qu'ils sont un peu plus amples que ceux de VVisby , & ceux cy que les Jugemens d'Olleron. Les Loix navales qui ont esté faites depuis en Espagne , sont encor plus étenduës , plus judicieuses , & les mieux cen-

44 DISSERTATION
fées de toutes celles de
l'Europe, par la facilité
qu'il y a d'augmenter les
choses apres qu'elles ont
esté inventées. Ce qui
est dit icy à l'avantage
des Loix maritimes d'Es-
pagne, est le sentiment
dū plus habile & du plus
celebre p^r Homme de
mer qui ait esté en Eu-
rope depuis long temps,
& depuis long temps aussi

p Monsieur du Quesne Lieu-
tenant General des Armées na-
vales du Roy, qui estoit Capsi-
taine entretenu dans la marine
des mil six cens vingt-sept.

le plus vieil Officier,
qu'ait le Roy dans ses
Armées navales. Cleirac
Advocat de Bourdeaux
dans le Traitté qu'il a fait
des Us & Coutumes de
la mer ; & Morisot
dans son Livre intitulé,
Orbis Maritimus, ont si
bien prouvé contre Sel-
den l'ancienneté des Ju-
gemens d'Olleron sur
tous les autres Regle-
mens qui s'observent dans
la mer Oceane & dans la
mer Baltique : ils justi-
fient mesme si claire-
ment leur origine, &

46 DISSERTATION

que c'est d'eux que tous les autres sont derivez, qu'on se contentera de ce qui vient d'estre allegué sur ce sujet : & les bornes qu'on s'est prescrites dans ce discours ne permettant pas qu'on s'étende davantage sur une matiere qui a esté si bien traittée par ces deux Autheurs ; on y renvoye ceux qui auront la curiosité de voir un plus grand détail de cette gradation de Loix navales.

. Les François & les Hollandois ne furent pas les

DISSERTATION 47

les seuls qui sceurent
partager dans la suite
les tresors du Perou &
de la nouvelle Espagne;
car les Anglois , comme
le Chevalier Drac &
d'autres, firent des cour-
ses jusques dans la mer
Pacifique , d'où ils revin-
rent comblez de gloire &
de richesses.

Il n'estoit pas aisé
aux Espagnols de faire
cesser ces desordres, tou-
tes les costes de l'Ame-
rique n'estant pas encore
assez connuës sous le re-
gne de Charles- Quint.

Tome I.

E

48 DISSERTATION

pour pouvoir changer la route ordinaire de ses galions ; non plus que le lieu de leur assemblée , pour pouvoir partir de flotte & faire leurs retours de compagnie en Espagne.

Philippe second ne sceut point employer depuis d'autres remedes à ce mal presque inévitable , que d'obliger ses Capitaines de navire à ne se point separer les uns des autres pendant leur route , quoy qu'il leur pust arriver : mais

DISSERTATION 49

Cela ne les garantissoit pas ; car tel Corsaire suivoit les galions depuis la Havane jusqu'à q San Lucar , dans l'esperance qu'il s'en separeroit quel-
qu'un dont il pourroit faire sa proye , ce qui arrivoit presque toujours , parce qu'il estoit difficile que pendant un voyage de près deux mil lieuës des vaisseaux en grand nombre pussent voguer si serrez , que

q Port d'Andalousie à l'embouchure du Guadalquivir.

50 DISSERTATION
quelqu'un ne s'écartast de
la flotte.

Aussi Philippe troisié-
me ne voulant pas se
contenter d'un expedient
si peu certain , crut qu'il
falloit trouver le moyen
de dérober aux Corsai-
res la route de ses ga-
lions ; & l'on ne luy
pouvoit pas mieux faire
sa cour , qu'en luy don-
nant des ouvertures pour
leur faire prendre un
nouveau chemin. Entre
celles qu'on luy fit , il ne
luy en parut point de
plus propre pour donner

DISSERTATION 51
le change aux armateurs,
& pour avoir plus d'un
rendez vous qui servit à
l'assemblée & au départ
de ses flottes , que de
rendre praticable la na-
vigation de la Riviere
des Amazones depuis son
embouchure jusques à sa
source.

*1 Qui est proche de Quito
l'une des principales Villes du
Perou.*

En effet les plus
grands vaisseaux pou-
vant demeurer à l'ancre
sous la forteresse de

92 DISSERTATION

*Le Port des plus célèbres du
Bresil avec Ville & Forteresse
sur le bord meridional à quaran-
te lieues au dessus de l'embou-
chure du fleuve des Amazo-
nes.*

*Para ; on y auroit pû
faire venir toutes les mar-
chandises du Perou , du
nouveau Royaume de
Grenade , de la Provin-
ce de Terre-Ferme , &
mesme du Chily. Quito
auroit pû servir d'entre-
post , & Para de rendez-
vous pour la flotte du
Bresil qui se seroit jointe
aux galions pour faire de
compagnie leurs retours*

DIS-SERTATION 53
en Europe.

Ce projet n'estoit pas
sans apparence de succez.
L'exemple d'Oreillane fai-
soit voir qu'on pou-
voit descendre sur cette
Riviere avec des bâti-
mens & d'un port confi-

*1 Nostre Auteur & tous les
autres Historiens qui rapportent
cette navigation d'Oreillane, di-
sent que Gonzales Pizarre qui
estoit son General, fit embarquer
sur le vaisseau qu'ils appellent
Brigantin, le poids de cent mil
livres d'or, une forge complete
& tout le gros attirail de son
armée avec les malades, de sorte
qu'il pouvoit estre du port de
cent cinquante tonneaux, ce qui*

E iiij

54 DISSERTATION.

est considerable pour l'endroit où ce bastiment fut construit, qui est à plus de douze cens lieues de la mer, où est l'embouchure de cette Riviere.

derable : mais il faisoit connoistre aussi qu'il n'estoit pas seulement mal aisé de remonter jusqu'à la source ; mais mesme tres-difficile de trouver la veritable embouchure qui conduit à Quito. C'est pourquoy on envoyoit si souvent d'Espagne des ordres aux Vices-Rois du Perou & du Bresil de tenter par

DISSERTATION 55
toutes sortes de voyes la
navigation de ce grand
Fleuve , & la possibilité
qu'il y auroit à l'execu-
tion de cet important
dessein. Chacun d'eux
en son particulier tâcha
d'en venir à bout ; les
Vices - Rois du Perou es-
sayerent par divers em-
barquemens de faire re-
connoître le lit de cette
Riviere , dont il y a des
bras qui entrent dans la
mer à trois ou quatre
cent lieües de Para ; On
tenta par d'autres embar-
quemens du costé du

Bresil de remonter jusques à sa source : Et enfin ce fut par cette dernière voye qu'on acheva d'apprendre le cours du plus grand fleuve qui soit au monde.

L'entreprise estoit difficile ; mais Pedro Teixeira justifia par le succès , le choix que le Vice-Roy du Bresil avoit fait de luy pour executer un si grand dessein. Il s'embarqua à Para vers la fin de l'année mil six cent trente-sept, sur quarante-sept Canos, avec

DISSERTATION 97
deux mil hommes tant
Portugais que rameurs
Indiens & gens de servi-
ce. Il arriva à Quito
après un an de naviga-
tion, d'où il partit à
quelque temps de là, &
n'employa que dix mois
à revenir. Le Pere d'A-
cuña u eut ordre du Vi-
ce-Roy du Perou d'ac-
compagner Texeira pour
observer sur la route tout
ce qu'il trouveroit digne
de remarque, afin d'en
pouvoir rendre compte

u *Auteur de cette Relation.*

58 DISSERTATION
en Espagne. Aussi - tost
qu'il fut arrivé à Madrid
il informa le Roy de son
voyage , dont il luy fut
permis de faire imprimer
la Relation. x

Quoy que le nombre
de celles qu'on donne
tous les jours au public
soit infiny , celle - cy ne
sçauroit manquer de se
faire distinguer ; puis qu'
elle est non seulement
tres-rare en Espagne d'où
on l'a tirée ; mais même

x Cet article contient en gros ce
que le Pere d'Acuña estend dans
sa Relation avec plus de détail.

DISSERTATION 59
tres - curieuse , pour les
choses singulieres qu'elle
contient. Elle est rare ;
parce qu'il n'y en a point
d'autre qui décrive ce
grand fleuve , & que Phi-
lippe quatriéme en fit
supprimer l'edition si exa-
ctement, qu'elle a eu pres-
que le mesme sort que
ces vains projets dont on
vient de parler , & qui
s'évanoüirent aussi - tost
que les Portugais eurent
mis le Duc de Bragance
sur le Trône. Ils venoient
tout fraîchement d'ap-
prendre la navigation de

60 DISSERTATION
la Riviere des Amazones
depuis son embouchure
jusques à sa source , &
le Roy d'Espagne crai-
gnoit avec beaucoup de
raison depuis qu'ils é-
toient devenus ses enne-
mis , qu'ils ne luy tom-
bassent sur les bras dans
le plus riche de ses y
Royaumes, aussi-tost qu'ils
se seroient accommodez
avec les z Hollandois,

y *Le Perou.*

z *Ils faisoient la guerre aux
Portugais dès mil six cent vingt-
quatre , dans le Bresil où ils te-
noient plusieurs places fortes,*

DISSERTATION 61

& de tres - puissantes Colonies , le tout commandé par le Prince Maurice de Nassau , sous les ordres & aux gages de la Compagnie des Indes Occidentales , d'où les Portugais acheverent de les chasser en mil six cents cinquante.

ou qu'ils les auroient chassés du Bresil. Il y avoit lieu d'apprehender qu'ils ne se servissent de cette Relation comme d'un *a* Routier , pour se conduire jusques dans le cœur

a On Journal de Pilotes , sur lequel ils écrivent chaque jour la route qu'ils font , & ce qui leur arrive de plus remarquable.

62 DISSERTATION
du Perou ; & ce fut
cette raison d'Estat qui
en fit supprimer à Ma-
drid tous les exemplaires
avec tant de soin , qu'à
l'exception d'un seul qui
est dans la Bibliotheque
Vaticane , on auroit de
la peine d'en trouver un
autre , ny dans le vieux,
ny dans le nouveau mon-
de , que celuy sur lequel
cette traduction a esté
faite.

Feu Monsieur de Gom-
berville à qui nous la de-
vons , avoit acquis tant
de reputation par ses au-
tres

DISSERTATION. 63
tres Ouvrages, qu'il y a
lieu d'esperer qu'on luy
rendra la même justice
sur celuy - cy. Il avoit
une inclination particu-
liere pour les Relations
étrangeres, & sur tout
pour celles qui traitent
de l'Amerique : Et bien
qu'aucune presque n'eust
échapé à sa curiosité, &
qu'il en eust leu un grand
nombre qui ne sont point
encore traduites, il arrê-
ta son choix sur celle du
Pere d'Acuña ; & il y a
beaucoup d'aparence que
ce qu'il a jugé digne de

Tome I.

E

64 DISSERTATION
son application , ne sçau-
roit estre que tres-agrea-
ble au public.

Cette Relation avoit
ses graces ; mais elle avoit
aussi ses difficultez , tant
pour la quantité de rivie-
res qui tombent dans ce
grand fleuve , & d'autres
qui en sortent ; que pour
le nombre presque infiny
de Nations qui habitent
sur ses bords ; & l'on
n'auroit pas eu peu de
peine d'en déterminer les
veritables positions , sans
le secours d'une carte qui
en facilita l'intelligen-

DISSERTATION 6,
ce. C'est ce que Mon-
sieur Samson a fait sur
cette Relation avec ses
soins ordinaires en de pa-
reils ouvrages.

Toute l'exactitude qu'il
y a apportée n'empêche-
ra peut-estre pas qu'on
ne l'accuse d'innovation,
& qu'il ne paroisse étran-
ge de n'y trouver ny la
Ville de Manoa del Do-
rado, ny le Lac de Pari-
ma, qu'on pourroit ap-
peller la pierre philoso-
phale ou la chimere des
Espagnols. On pourra
aussi s'estonner qu'il ait

66 DISSERTATION

négligé d'y marquer tout cet attirail magnifique de Royaumes , de mines & de montagnes d'or ; dont la plupart des Geographes Espagnols embellissent leur Guiane ; mais cet étonnement cessera si l'on considère que *b* le plus exact de leurs Auteurs n'en fait aucune mention , ny dans les cartes , ny dans l'Histoire qu'il nous a données de leurs conquêtes en l'Amerique. Il estoit trop

b. Antonio de Herrera.

DISSERTATION 67
habile & trop sincere
pour rien avancer de
semblable que sur de
bonnes preuves, & pour
donner dans une vision
qui n'a esté inventée que
par l'avidité des Espa-
gnols ; mais quand cette
autorité manqueroit à
Monsieur Samson, il ne
faut que lire la Relation
du Pere d'Acuña pour
s'appercevoir que c'est
principalement en ce
point qu'il s'y est con-
formé ; puisque de l'aveu
mesme de cet Auteur,
le Royaume del Dorado,

68 DISSERTATION
le Lac de Parima & la
Ville de Manoa , n'é-
toient encore en mil six
cens quarante-un , que
l'objet douteux de leurs
esperances.

Voicy ce qu'il dit c en
parlant de certains peu-
ples qu'il avoit trouvez
sur la route. d *Entre estas
Naciones (segun las noti-
cias que , por la parte del
nuevo reyno de Grenada ay)
esta il deseado Lago dorado*

c *Seconde partie de cette Rela-
tion , chap. 60. p. 50.*

d *Propres termes de l'Auteur.*

DISSERTATION 6,
*que tan inquietos tiene , los
animos de toda la gente del
Peru. No lo afirmo de cier-
to , pero algun dia querra
Dios que salgamos d'esta
perplexidad. C'est en leur
Pais (s'il est vray ce qu'on
en dit dans le nouveau
Royaume de Grenade)
qu'est ce tant desiré
Lac d'or , & qui de-
puis si long temps fait
la principale inquie-
tude de tous ceux qui
sont au Perou. Je n'as-
sure pas cela comme
certain , mais peut estre
que Dieu permettra*

70 DISSERTATION

„ que nous fortions un
 „ jour de ce doute.

C'est un doute dont
 les Espagnols tâchoient
 de s'éclaircir il y avoit
 plus de cent ans , puis
 qu'ils en estoient entê-
 tez dès l'année mil cinq
 cent trente six, comme
 on espere de le faire voir
 dans un Ouvrage à part
 qui pourra suivre de près
 celuy-cy ; & par lequel
 on connoistra qu'il n'a
 pas tenu aux Espagnols
 que nous ne sçachions
 depuis long - temps ce
 qui en est. On y rappor-
 tera

DISSERTATION 71
tera une infinité d'exem-
ples de diverses tentati-
ves qu'ils ont faites pour
la découverte de ce païs
inaccessible ; & on justi-
fiera dès à present par un
Journal e tres-curieux qui
fera la quatriéme partie
de cet ouvrage , qu'on
n'en sçavoit pas davanta-

*e Des Peres Grillet & Beccha-
meil Jesuites, qui firent un voyage
de cent soixante-dix lieues vers le
Zud Ouest en mil six cens septan-
te-quatre , sans pouvoir rien ap-
prendre du Lac de Parima, quel-
que soin qu'ils prissent de s'en infor-
mer aux Nations differentes qu'ils
trouverent sur leur route qui n'en
avoient point de connoissance.*

Tome I.

G

ge en l'année mil six
cens septante-quatre, que
le Pere d'Acuña en mil
six cens quarante-un. Et
bien que leur possession
de plus d'un siècle, toute
chimerique qu'elle est,
semble une prescription,
on ne laissera pas de la
détruire, sans y employer
d'autres autoritez que
celles qu'on tirera de
leurs Historiens. Ce sera
aussi par leurs propres
Auteurs qu'on prouvera
que ce prétendu Lac de
quatre à cinq cens lieues
de tour, ces Royaumes,

& ces peuples , sont des ouvrages de l'imagination ou de la credulité, & peut-estre de l'avarice des Espagnols ; & qu'ils auroient pû conquerir des Villes & des Royaumes , pour les dépenses incroyables qu'ils ont faites , & par le nombre presque infiny d'hommes de toutes Nations , qu'ils ont sacrifiez à la découverte de ce pays enchanté , & de ces terres imaginaires.

Cependant c'est une chose étonnante que les

74 DISSERTATION
mauvais succez d'une infinité d'entreprises qu'ils ont faites inutilement pour cela , n'ayent encor pû les desabuser de cette opinion fabuleuse ; mais puis qu'elle est si bien establie parmy eux que ce seroit en vain que nous entreprendrions de les détromper ; il nous doit suffire que nos Geographes profitent de la f

f Monsieur l'Abbé Bandran fait mention de cette erreur des Espagnols en deux ou trois endroits de son Dictionnaire Geographique en Latin , Imprimé depuis peu en deux Volumes infolio,

*Et nomme celui qui luy en a four-
ny la note ,*

connoissance qu'on leur
donne , & qu'ils cessent
à l'avenir de marquer
dans leurs cartes de l'A-
merique , des Lacs , des
Villes & des peuples , qui
n'ont pour fondement
que de faux bruits , &
qui (mesme selon les Es-
pagnols) ne sont tout au
plus que problemati-
ques.

Quand cette Relation
ne serviroit qu'à éclaircir
un si dangereux doute ,
le Lecteur , & sur tout

76 DISSERTATION
ceux qui aiment la Geo-
graphie , ne sçauroient se
dispenser de sçavoir gré à
Monsieur Samson , d'a-
voir estably la verité dans
sa carte aux dépens d'une
erreur si inveterée , &
d'une prevention si ridi-
cule ; & à Monsieur de
Gomberville d'avoir pre-
feré cet ouvrage , à tant
d'autres qu'il nous pou-
voit donner. Outre qu'il
peut satisfaire la curiosité
de ceux qui aiment cette
sorte de lecture il peut
encor devenir utile un
jour aux Colonies Fran-

goises de Cayene , lorsqu'elles seront assez nombreuses pour s'étendre.

Cayene est une Isle de dix-huit à vingt lieues de tour , située entre le quatre & le cinquième degré de latitude Septentrionale : Elle fait partie de la Terre - ferme de l'Amerique , dont elle n'est separée que par une riviere qui la forme en se divisant en deux bras à six ou sept lieues de la mer. Cette riviere qui porte aussi le nom de Cayene , n'est qu'à qua-

tre-vingt lieües ou environ de l'embouchure de celle des Amazones , où les Galibis ont un grand commerce à cause des pierres vertes qu'on y trouve ; ils les appellent Tacouraoüa , & en font leur plus grande richesse & leur principale parure. Galibis est le nom de la Nation qui occupe (le long de la coste & fort avant dans les Terres) l'espace qui est depuis la Riviere d'Orenoque jusques assez près de celle des Amazones : & bien

qu'il y ait divers autres peuples dans cette étendue, comme les Yayas, les Sapayes, les Paracortes, &c. ils n'y sont néanmoins que par territoire d'emprunt, s'y estans réfugiés à mesure que les Espagnols d'un g costé; & les Portugais de h l'autre, les y ont obligés pour éviter la captivité où ils les reduisoient impitoyablement au commencement de leurs conquêtes.

g *La nouvelle Andalousie.*

h *Le Bresil.*

Le Chevalier Walter-Raleig , celebre navigateur & l'un des plus beaux esprits d'Angleterre , sous les regnes de la Reine Elizabeth & du Roy Jaques , rapporte un exemple assez particulier de ces sortes de transmutations dans l'Histoire qu'il a donnée de ses deux Expeditions dans la Guiane. Il dit qu'il trouva dans le Golfe de Paria , qui est à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque , une Nation Amphybie nommée A-

raotte , qui pour éviter la
persecution des Espa-
gnols , s'étoit réfugiée il
y avoit près de cent ans
dans des arbres qui
croissent au milieu de ce
Golfe , & sur lesquels ils
ont leurs familles dans
des especes de maisons
ou de cabanes qu'ils y
ont faites. Cette Nation
s'est si bien accoutumée
au Domaine qu'elle a
usurpé sur les oyseaux,
qu'elle en est encor en
possession , au rapport
d'un François digne de
foy , qui y fit un voyage

82 DISSERTATION

en mil six cens soixante douze : Il y fut dans un i Piraugue avec des Indiens de l'Isle de la Grenade qui sont amis de cette Nation , avec laquelle il vécut assez longtemps dans ces maisons vegetatives , pour pouvoir

i C'est un Canot de guerre plus grand que les Canots ordinaires , dont le fonds est comme les autres tout d'une piece , mais relevé par les costez de poupe à proue avec des roseaux gros comme le bras , qui sont attachez si proprement l'un sur l'autre au corps du Canot que l'eau ne peut entrer dedans , si les vagues ne passent par dessus.

DISSERTATION 8;
faire part à ses amis de
ce qui s'y passe. Il leur
dit à son retour , qu'il
avoit demeuré pendant
six mois dans un pays
qui n'a ny chemins ny
campagnes ; que le peu-
ple qui l'habite loge sur
des arbres qui luy ser-
vent de demeure , & qui
le fournit de lits , de
pain , & de tout ce qui
luy est nécessaire pour la
vie & même de sepulcre
après la mort ; Que cet
arbre est un espece de
Palmiste qui croît natu-
rellement , & en grande

abondance , par tous les marécages qui sont à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque ; que les habitans de ce pays singulier coupent de ces arbres ceux qu'ils ont destinez à leur subsistance , & que de leur moëlle ils en tirent une farine delicate qui leur tient lieu de pain , qu'ils mangent sans autre apprest que celui cy : Après avoir abbatu l'arbre ils l'entailent en forme de petites auges où cette moëlle s'égoute & s'affermit , en

DISSERTATION 85
sorte qu'elle deviét le pain
qui sert à leur subsistance.
Ils en reservent les branches
en paquets dans des
feüilles du même arbre
pour en composer leur
boisson lors qu'ils en ont
besoin. Ils laissent debout
les troncs de ceux qu'ils
ont employez à leur
nourriture, afin qu'il leur
servent de sepulchre après
leur mort. Enfin ce pau-
vre peuple a crû ne pou-
voir trouver d'azile plus
assuré contre la persecu-
tion des premiers con-
querans de l'Amerique,

que cette situation extraordinaire & presque inaccessible par la révolution des marées , qui de six heures en six heures ne laissent qu'une vase fort profonde & à perte de vue au pied de ces arbres.

Quelque singulier que ce peuple paroisse, il n'est pourtant pas unique en sa maniere de vivre non plus qu'en sa situation, puisque Ferdinand Colomb dans la vie qu'il a écrite en Espagnol de l'Amiral Christophle Colomb

lomb son pere , rapporte presque la même chose d'une Nation entiere qui vivoit ainsi dans des arbres où elle s'étoit réfugiée pour éviter d'estre devorez par les Tigres qui sont en ce pays-là , ou d'être surpris par ses ennemis. Il la trouva dans un Port que fait une espee de Canal à trois lieües de Huyva, au cinquième & dernier voyage qu'il fit en l'Amerique, lors qu'il alla découvrir la costé de Veraguas.

Voicy les termes de la traduction en Italien de
Tome I. H

88 DISSERTATION

Jerome Bordony , Imprimée à Milan en mil six cens quatorze , de cette vie de Christophle Colomb , écrite par Ferdinand son fils en Espagnol , qui estoit sa langue maternelle estant né à Lisbonne , d'où l'Amiral le conduisit tout jeune en Espagne.

a Sabbato a dieci-sette del mese l'Amiraglio entro in un porto tre leghe all'Oriente del Pegnone che gl'Indiani chiamavano Hui. va & Era come un gran

Cánale : doue ci riposammo tre di , & dismontati in terra , vedemmo Gli habitatori habitar nelle cime degli alberi come V'celli , havendo attraversati dall'uno ramo all'altro alcuni bastoni , & fabricate quivi le lor capanne , che cosi possono chiamarsi piu tosto che case , & ancor che noi non sapessimo la cagione dy cotal novita , non dimeno giudicammo che cio procedesse della paura de k Grisi i quali sono in quel paese , o de' nimici , per cio che in tutta quella costa hanno da una legha

90 DISSERTATION
all' altra grannimicitie.

K On a crû devoir mettre Tigres au lieu de Grifons , qu'on ne connoist pas plus pour une réalité en l'Amérique qu'aux autres parties du monde , mais bien les Tigres qui sont fort furieux & en tres-grand nombre en plusieurs endroits du nouveau monde.

En mil six cens soixante-cinq & mil six cens soixante-six , la nouvelle Colonie de Cayene n'eut pas de plus grand fleau au commencement de son établissement, les Tigres y passoient de la Terre-ferme pour venir enlever leurs bestiaux jusques dans les estables avec tant de hardiesse, que les habitans se virent à la veille d'abandonner , sans le prix que M. de la Barre leur Gouverneur promit à ceux qui en tueroient. Il leur faisoit donner en propre le

DISSERTATION 91

fusil dont ils avoient fait le coup, & outre cela la peau du Tigre, dont il fit venir la mode en France tant pour des manchons que pour des caparaçons, afin qu'étant en commerce & de débit, l'intérêt de ce double prix encourageast les habitans à faire la guerre à ces cruels animaux, & à les exterminer. Cet expédient leur a si bien réussi qu'ils n'en sont plus incommodés, & l'on peut dire que Monsieur de la Barre fut en cette rencontre le restaurateur de cette Colonie, comme il en avoit esté le Fondateur peu de temps auparavant.

A l'égard du mot de Grifons que Ferdinand Colomb a jugé à propos d'employer en cet endroit, on peut dire encor que cet Auteur crut devoir donner une cause extraordinaire à une demeure aussi rare, comme luy paroissoit celle de ces pauvres Indiens, & que

92 DISSERTATION

s'il avoit sceu prévoir l'avenir il n'auroit pas eu besoin d'emprunter de la Fable de quoy obliger ces Sauvages à percher sur les arbres comme des oyseaux, puis-que les Espagnols trouverent peu de temps après le moyen de réduire la Nation entière des Araottes à cette nécessité dans le Golfe de Paria.

On ne se sert point icy de la Traduction Imprimée chez Barbin de la vie de Christophle Colomb, parce que les citations se doivent traduire à la lettre autant qu'on le peut, comme on va tâcher de faire à l'égard du passage rap-

DISSERTATION 93
porté cy - dessus.

Le Samedi dix. septié.
me du mois de De-
cembre, l'Amiral entra
dans un Port à trois
lieuës vers l'Orient d'un
rocher que les Indiens
nommoient Huyva: Ce
l Port estoit une espe-
ce de Canal où nous
demeurames trois jours.
Estans descendus à terre
nous remarquames que
les habitans demeu-
roient comme des oy-
seaux sur des arbres,
où par le moyen des

„ bâtons ou des perches
„ qu'ils faisoient traver-
„ ser d'une branche à
„ l'autre , ils avoient bâ-
„ ty leurs cabanes ; car ce
„ nom leur est mieux deu
„ que celuy de maisons ;
„ & bien que nous ne
„ sceussions pas la raison
„ de cette nouveauté ; neâ-
„ moins nous jugeames
„ qu'ils n'usoiént de cette
„ precaution qu'à cause
„ des Tigres qui sont en
„ ce pays-là ; ou de crain-
„ te d'estre surpris par
„ leurs ennemis , parce
„ qu'en toute cette coste
ils

DISSERTATION 95
ils se font la guerre les
uns contre les autres de
lieüe en lieüe.

I Ce Port est dans la coste
de *Veraguas*, qui est une des
Provinces de *Mexique*, qui fut
érigée en Duché. par le Roy d'*Espagne* en faveur de *Christophle Colomb* au retour de son cinquième
& dernier voyage en *Amerique*. Il
fut aussi en même temps fait Duc de
Vega, Ville autrefois de l'*Iste de la*
Jamaïque & ruinée depuis; le Roy
d'*Espagne* luy donna aussi l'*Iste de*
la Jamaïque en titre de *Marquisat*,
de sorte qu'encor aujourd'huy l'ainé
de la maison des *Colombs* s'appelle
Duc de *Veraguas*, & prend
dans ses qualitez celle de Duc de
la Vega & de *Marquis de la Jamaïque*;
bien que cette *Iste* qui
fut conquise par l'*Armée Navale*
que *Cromwell* envoya en *A-*

Tome I.

I

merique appartienne à présent aux Anglois. Christophle Colomb fut fait Grand d'Espagne au retour de son premier voyage, lors que le Roy Ferdinand le receut à Barcelone, où non seulement il le fit couvrir; mais même le fit asseoir auprès de luy sous le dais & luy fit des honneurs extraordinaires, comme de le faire marcher à cheval auprès de luy dans la Ville de Barcelone, au rapport de Fernand Colomb dans l'Histoire de sa vie chap. 41.

Poscia dette breve
mente alcune cose d'In-
torno all'ordine & al
successo del suo viaggio,
gli diedero licenza (par-
lant du Roy & de la Reine)
acchio ch'ei se ne andasse

DISSERTATION 97
all' suo allogiamento ,
fino all' quale da tutta la
corte' fu accompagnato ,
& così stette quivi con
si gran favore , & con
tanta gracia delle Altezze
loro , che , quando il re
cavalcava per Barcellona,
l'Amiraglio andava dalun
lato del Re , & l'Infante
Fortuna dall'altro ; non
essendo prima uso d'An-
dar vi altri che detto In-
fante , il quale era molto
congiunto di sangue al
Re.

Aprés quelque petit

I ij

„ entretien de choses or-
„ dinaires & du succez de
„ son voyage , ils luy per-
„ mirent de se retirer à
„ son logement , jusques
„ auquel il fut accompa-
„ gné de toute la Cour ;
„ & ainsi pendant le
„ temps qu'il demeura-là,
„ il receut tant de fa-
„ veurs & de graces de
„ leurs Alteſſes , (le Roy
„ & la Reine d'Eſpagne
„ n'étoient encor traitez
„ que d'Alteſſes en ce
„ temps-là) que quand
„ le Roy alloit à cheval
„ dans les rues de Bar-

DISSERTATION 99
cellone, l'Amiral alloit “
avec luy à un de ses “
costez , & l'Infant de la “
Fortune de l'autre, n'a- “
yant point accoustumé “
auparavant d'en mener “
d'autre auprès de luy “
que l'Infant de la For- “
tune, qui estoit proche “
parent du Roy.

*Christophe Colomb fut Grand
d'Espagne sans estre Duc, comme
il y a en Espagne des Ducs qui
ne sont pas Grands d'Espagne.
Le Duc de Giovenazzo , par
exemple , n'est pas Grand d'Es-
pagne.*

*On peut encor attribuer le mot
de Grifon , dont se sert cet Au-
teur par conjecture , au peu d'e-*

160 DISSERTATION

xaltitude qu'il avoit , & qui paroist dans son Ouvrage, lors qu'il s'agit de conjecture ou de quelque citation d'Histoire , entre lesquelles il y en a une au premier chapitre qui n'est pas excusable , en parlant de l'origine de ses ancestres : Il dit que quelques-uns vouloient qu'il se fit descendre d'un Colomb qui , au rapport de Corneille Tacite , mena le Roy Mirridate prisonnier à Rome. Voicy ses propres termes.

Alcuni Volevano , che Io mi occupassi in dichiarare & dire come l'Amiraglio procedette di sangue Illustre ; ancorache i suoi padri per malvagitta della foetuna fossero venuti a grande necesseta , & bisogno : & che

DISSERTATION 101
avesse mostrato, come procedevano da quel Colone di cui Cornelio Tacito, nel principio del duodecimo Libro della sua opera, dice che condusse prigioniera a Roma il Re Mitridate, per lo che dice che a Colone furono date dal Popolo Romano le dignità consolari, & le Aquile & Tribunale o tenda Consulare.

Quelques - uns vou-
loient que je m'occu-
passe à faire voir que
l'Amiral estoit descendu
de sang illustre, encor

„que les ayeuls fussent
„tombez dans la necessi-
„té par la malignité de
„la fortune , & que je
„devois montrer comme
„ils descendoient de ce
„Colomb , duquel Cor-
„neille Tacite dit au com-
„mencement du douzié-
„me Livre de son Ou-
„vrage , qu'il conduisit le
„Roy Mitridate prison-
„nier à Rome , en con-
„sideration de quoy le
„Peuple Romain donna
„à Colomb la dignité
„Consulaire avec les ai-
„gles , & le Tribunal ou

DISSERTATION 103
Pavillon Consulaire. 66

Ce ne fut point le Roy Mitriddatte si celebre dans l'Histoire , pour avoir resisté courageusement aux Romains & pour leur avoir fait la guerre pendant quarante ans , qui fut mené prisonnier à Rome ; mais un Mitriddatte Prince du Bosphore , & de mediocre reputation.

Ce ne fut point non plus Colomb qui le conduisit prisonnier à Rome ; mais un Iunius Cilo Gouverneur de la Province du Pont , auquel on decerna les ornements du Consulat , & à Aquila ceux de la Preture.

Il confond aussi la dignité Consulaire avec les ornements du Consulat , qui estoient des choses bien differentes en ces temps-là , bien que ce Fernand Colomb ne paroisse pas de grande litterature ,

ny en ces endroits, ny en beaucoup d'autres de cette Histoire de la vie de Christophle Colomb, dont il estoit fils naturel. Il ne laissa pas, estant de retour en Espagne, de faire une Bibliothèque nombreuse dans une tres-agreable maison qu'il fit bastir proche de Seville, & qui est aujourd'huy aux Religieux de la Mercy. Cette Bibliothèque, qui fut surnommée de son nom la Colombine, estoit de 20000 volumes, & il la laissa en mourant à l'Eglise Cathedrale de Seville. Cette histoire a esté traduite deux fois d'Espagnol en Italien. La premiere par Alphonse de VVlloa, Imprimée à Venise en mil cinq cens soixante-onze. Et la seconde fois par Hieronymo Bardoni, Imprimée à Milan en mil six cens quatorze. Elle ne se trouve point en Espagnol au rapport d'Antonio de Leon, qui dit dans son Traité intitulé, Epitome

DISSERTATION 105

de la Bibliotheca Oriental y Occidental. Don Fernando Colomb hijo de Don Cristoval Colomb escrivio la Historia de su padre, que no se halla en nuestro vulgar.

D. Fernand Colomb fils de D. Christophe Colomb écrivit l'histoire de son pere, qui ne se trouve point en nostre langue.

Que si ces deux exemples ne suffisoient pas pour justifier un refuge si bigearre pour des hommes & des habitations si extraordinaires, on en pourroit voir un troisiéme dans la Relation de la France Equinoctiale, que Monsieur de la Barre

donna au public en mil six cens soixante . six , au retour de son voyage de Cayenne , après y avoir demeuré treize ou quatorze mois. Il y fait mention d'une Nation entiere qui (entre la Riviere des Amazones & celle de Cayenne) a pris des arbres pour demeure , & s'y est logée dans des maisons qui ressembloit plutôt à des nids de gros oyseaux qu'à des retraites d'ames raisonnables. Cette Nation s'est retirée là depuis que les Portugais

ont basti leur Fort qu'ils appellent *del Destierro*, c'est-à-dire, du bannissement, où ils envoient de Para, de Fernanbourg & d'autres Places du Bresil, pour y servir le Roy à leurs depens, ceux qui y sont condamnez pour quelque crime. On en use de même en Espagne d'où on envoie servir dans les garnisons de Ceüta, d'Oran, de Melilla, ou de quelque autre de leurs places d'Afrique, ceux qui y sont condamnez, comme le

fut Rodrigo Niño pour avoir laissé échapper les Galériens dont il estoit chargé. La garnison de ce Fort *del Destierro*, que les Portugais ont sur le bord Septentrional de la Riviere des Amazones, fait son principal employ & son plus grand revenu de la captivité de ces pauvres sauvages de la Guiane, & a réduit la Nation dont nous parlons à ce pitoyable refuge.

A l'égard des Araot-tes du Golfe de Paria, dont on a parlé cy - des-

fus, on peut dire que les
Castillans au lieu de con-
vertir à la Foy les pauvres
Ameriquains ont trouvé
le moyen, par la cruau-
té qu'ils exerçoient con-
tre eux, de convertir
presque en *m* Zoophites

m Zoophyte . espece de plante
animal, qui au rapport d'Olearius
Livre troisième du premier vol.
croist auprès de Samara, entre le
V Volga & le Doa. Il dit qu'il
se trouve une espece de melons
ou plustost de citronilles faites com-
me un agneau, dont ce fruit re-
presente tous les membres, tenant
à la terre par la souche qui luy
sert de nombril. En croissant il
change de place autant que sa
souche luy permet, & fait secher

110 DISSERTATION

l'herbe par tout où il se trouve
Les Moscovites appellent cela
paistre ou bronzer, & disent que
quand il est mur la souche se
seche & le fruit se revest d'une
peau velue que l'on peut prepa-
rer & employer au lieu de four-
rure, ils appellent ce fruit Bar-
ranéz, c'est à-dire, agneau. Olee-
rius dit qu'on luy en fit voir quel-
ques peaux qu'on avoit déchirées
de la couverture d'un liét, qu'on
l'assura estre de cette plante ani-
mal; qu'elles estoient couvertes
d'une laine douce & frisée comme
celle d'un agneau nouveau né.
Scaliger dit en son Exercitation
181. que ce fruit croit toujours
jusques à ce que l'herbe luy man-
que, & qu'il ne meurt que faute
de nourriture.

une Nation entiere qui
s'est comme incorporée
dans

DISSERTATION III
dans ces arbres ; dont elle se nourrit & auxquels elle doit la liberté & la vie. Tous les Historiens Espagnols qui ont écrit de leurs découvertes du nouveau monde , font foy de la conduite cruelle qu'ils tenoient dans leurs nouvelles conquêtes.

Barthelemy de las Casas , Auteur irréprochable à cet égard , qui a fait un Traité exprés de la cruauté des Espagnols envers les Indiens , n'osa jamais aller prendre

Tome I.

k

n Diego Fernandez & plusieurs autres Historiens Espagnols le rapportent.

possession de son Evêché de Chiappa au Mexique, pour s'y estre fait trop d'ennemis à force de prêcher en Espagne contre la tyrannie que les Castillans exerçoient contre ces pauvres sauvages. Il harangua même avec tant de chaleur sur ce sujet dans le Conseil de Charles-Quint, qu'il l'obligea à faire des Loix tres severes pour mettre fin à ces sortes d'excez;

mais au lieu de l'effet qu'il en attendoit, elles penserent faire revolter la nouvelle Espagne. Le Perou mesme courut grand risque de passer sous une autre domination o que celle de cet Empereur; de sorte qu'il s'en fallut peu que le remede ne fut pire que le mal, ce qui fit abolir ces Loix, quelques justes qu'elles fussent.

o Gonzales Pizarre au rapport de Diego Fernandes & de plusieurs autres Historiens du Perou, fut decapité à Cusco apres

k ij

114 DISSERTATION

*la bataille qu'il perdit contre le
President de la Gasca qui y com-
mandoit pour l'Empereur, & sa
Sentence portoit qu'il s'estoit
voulu faire Roy de ce grand
Empire, contre la fidelité qu'il
devoit à l'Empereur Charles-
Quint.*

Toutes ces differentes
Nations ont porté avec
elles leurs Coûumes par-
ticulieres dans le pays des
Galibis, dont elles ont
appris non seulement
la langue, mais encor
leurs dances & leurs
chançons, sur quoy il est
à propos de remarquer
icy une chose dont au-
cune Relation n'a parlé,

DISSERTATION. 115
qui est que la paix & la
guerre dépendent sou-
vent de recevoir ou refu-
ser les chansons & les
dances que les Galibis
portent à leurs voisins.
Ils déclarèrent la guerre
pour ce sujet en mil six
cens quarante - quatre,
aux *p* Palicoures, aux Ara-
carestz, & à leurs alliez,
scituez entre la Riviere
de Cayenne & celle des
Amazones : Mais depuis
quelques années ils ont
jugé à propos de faire la

p *Peuples.*

paix avec eux pour pouvoir , sans obstacle sur leur route , continuer le commerce des pierres vertes qui font leur plus grande passion. Ces pierres ne sont autre chose que le Jade , Yiade , ou Ejade, dont elles ont la couleur , la dureté, & le poly. Monsieur Bernier, illustre par ses grands voyages & par tant d'ouvrages qu'on a de luy, en fait mention dans la quatrième partie de ses Memoires, en parlant des principales marchandises

que les Caravanes du Tibet portent au Cachemire , & du commerce que ces deux Royaumes ont ensemble. Entre les particularitez qu'il rapporte de cette pierre , il remarque qu'elle est si dure qu'on ne la sçauroit tailler qu'avec la poudre de diamant. Elle est fort recherchée des Orientaux qui s'en servent à garnir leurs sabres & leurs q gangiars ; & à plu-

q Poignard qui se porte en Levant dans la ceinture , même

118 DISSERTATION

par les femmes, au rapport de Pietro dalla Vallé, qui dit que sa femme en portoit un comme toutes les autres femmes en Perse.

fiours autres fortes d'ornemens. Les naturels de l'Amerique meridionale l'estiment encor davantage : car , non seulement ils en font leurs richesses & leurs braveries ; mais ils considerent ces pierres à cause de la vertu qu'ils leur attribuent contre l'Epilepsie ou le haut-mal , à quoy ils sont
sujets

DISSERTATION 119
sujets. On n'en fait pas
moins de cas en Europe,
& sur tout à Paris, pour
la colique nephretique,
les maux de reins, la
gravelle & la pierre,
dont on croit qu'elle guer-
rit indifferemment tous
ceux qui en portent, en
forte qu'elle touche la
chair. Voiture dans sa
vingt-troisième Lettre re-
mercie Mademoiselle Pau-
let de luy avoir envoyé à
Madrid un bracelet d'E-
jade pour le guerir d'une
colique dont il se plai-
gnoit ; & diverses expe-

Tome I.

L

no DISSERTATION
riences qu'on en a faites
à Paris depuis peu de
temps, ont servy de
matière à un Traité qui
en a esté Imprimé & sous
le titre de, Discours tou-
chant les effets de la
Pierre divine. L'Auteur
dit que c'est du Jade ou
Yiade; il y rend raison du
nouveau nom qu'il a jugé
à propos de luy donner,
& rapporte plusieurs
exemples de ceux qui ont
esté gueris par la vertu
de la colique nephretique,

& Chez Billaine.

DISSERTATION 121
de maux de reins, & de
la pierre. Et peut-estre
que les Sauvages de l'A-
merique meridionale, ne
sont exempts de ces ma-
ladies qu'à cause qu'ils
en portent presque tous,
soit en collier, soit en
bracelet, soit en pendant
d'oreille. Les Galibis sur-
tout n'épargnent rien
pour en avoir, & don-
nent même pour cela
jusqu'à leurs plus chers
esclaves, pourveu que la
pierre soit percée & que
la figure leur en plaise:
en quoy ils sont la plus-

L ij

part fort bigearres , & fort difficiles , sur tout lors qu'ils en ont déjà quelque autre ; car tel en porte jusqu'à sept ou huit. Et comme c'est la rareté qui donne pour l'ordinaire le prix aux choses , la valeur n'en diminue point parmy eux , parce qu'à mesure qu'il leur en vient de nouvelles par le commerce qu'ils ont de Nation à Nation , soit qu'on leur en apporte , soit qu'ils fassent des voyages exprés vers la Riviere des Amazones pour en avoir

DISSERTATION 123
à meilleur compte , en
s'approchant du lieu de
leur origine : La coûtume
qu'ils ont d'ensevelir
avec les morts ce qu'ils
avoient le plus estimé
pendant leur vie , empêche
que ces pierres ne se
multiplient parmy eux,
& que le prix par conséquent
n'en diminuë. Ils
ne s'en servent pas seulement
de pendant d'oreilles,
de colliers & de bracelets ;
ils s'en pendent encor de
petites rondes, ovales ,
ou en poires sous le nez ,
dont leurs meres

ont soin de percer le cartilage pendant qu'ils sont encor jeunes, afin de leur pouvoir donner cet agrément; & en attendant qu'ils en ayent recouvré de propres à cet usage, ils y mettent des grains de crystal que les Européens leur portent. Les Bresiliennes outre cela leur font un trou au milieu de chaque joue, & un autre entre la lèvre inferieure & le menton, ce qui cause un effet assez bigearre quand ils prennent du tabac en fumée,

DISSERTATION 125
qu'on leur voit sortir par
tous ces endroits. Outre
les vertus qu'on attribué
à cette pierre , aussi bien
dans l'Amerique que dans
l'Europe , elle a encor
cela de particulier qu'a-
près le diamant il n'y en
a point de plus dure , ce
qui a donné lieu aux
Galibis & aux autres A-
meriquains qui en font
cas , de croire que c'est
une espece d'argille qu'on
tire molle du fonds de
quelque endroit (qu'ils
ignorent) de la Riviere
des Amazones , & que

ceux qui la pêchent luy donnent aisément la figure qu'il leur plaist pendant qu'elle est en cet estat, qui ne dure (à ce qu'ils disent) qu'autant de temps qu'il en faut pour la laisser secher. Ce qui les confirme dans ce sentiment est qu'ils ne voyent (à ceux dont ils reçoivent ces pierres de la premiere main) ny outils pour les travailler, ny rien de cette matiere qui ne soit percé, & qui ne represente quelque oyseau ou quelque au-

DISSERTATION 127
tre animal. Ils en ont
même de figure cylindri-
que de la grosseur du
doigt, & percées dans
leur longueur souvent de
cinq ou six pouces ; ce
qui est pour les Lapidai-
res un problème assez
curieux, & même assez
difficile à résoudre. L'o-
pinion des Américains
là-dessus, semble plus
raisonnable & mieux fon-
dée, que celle qu'on a eue
plusieurs f Auteurs cele-
bres de l'antiquité tou-

f *Dioscoride, Pline.*

chant le corail ; & que des *t* modernes ont suivie peut - estre sur leur rapport. Ils ont cru, & plusieurs croient encor, qu'il est mou dans le fonds de la mer, & que l'air le durcit comme nous le voyons, bien qu'on experimente tous les jours le contraire aux costes de Provence & ailleurs, avant qu'on l'ait tiré du fond de la mer

t Cardan, Ludovici Gansii corallorum historia, Pietro Paolo, Tozzì, Tesero, delle Gioie, Monardes.

où il est attaché ; & on
ne peut disconvenir que
ceux qui avançoient avec
tant d'assurance une cho-
se si contraire à l'expe-
rience, & si facile à éclair-
cir , ne fussent bien
moins excusables que de
pauvres Indiens, qui ne
voyant ny de ces pierres
qui ne soient travaillées,
ny outils pour les travail-
ler , croient pouvoir
conclurre qu'elles étoient
molles lors qu'elles ont
receu l'impression & les
figures qu'elles ont tou-
tes. Quoy qu'il en soit,

il est constant que les Galibis qui vivent en une parfaite intelligence avec les François à Cayene , estiment ces pierres autant qu'on fait icy les diamans : Et comme ils ont pour amis tout ce qu'il y a de peuples depuis leur pays jusques bien avant dans la Riviere des Amazones, où ces pierres se trouvent; il ne faut point douter qu'elles ne leur servent d'un puissant attrait pour suivre les François , & les servir avec plaisir dans

DISSERTATION 131

es expéditions qu'ils voudront faire de ce costé-là. Aussi ne faut-il pas attendre pour de pareilles entreprises un moindre secours de cette Relation ; & on la doit estimer en France par la raison mesme qui la fit supprimer si exactement en Espagne ; puis qu'il y a lieu d'esperer que si elle n'est que curieuse à present, elle pourra estre utile un jour, & mesme necessaire, lors qu'on sera en estat à Cayenne d'envoyer des

132 DISSERTATION
Colonies dans un pays
dont Philippe IV. eut
tant de soin de dérober
la connoissance aux Por-
tugais.

Tous ceux qui ont
écrit de la Guiane ont
parlé si succinctement des
meurs & des coûtures
de ses peuples, soit par
l'ignorance de la lan-
gue du pays, soit pour
le peu de séjour qu'ils y
ont fait, qu'on a cru que
ce qu'on en a dit icy par
occasion, ne laisseroit
peut-estre pas d'estre bien
reçu; & que cet essai

pourroit exciter les François qui y sont à present de nous en apprendre davantage.

Entre ceux qui ont donné des Relations de cette partie de l'Amerique ; qui est entre la Riviere des Amazones & celle d'Orenoque , le Chevalier Walter Raleig estoit si entesté de l'or qu'il cherchoit en la Guiane qu'il ne parle presque d'autre chose dans l'Histoire qu'on a de luy des deux voyages qu'il y fit, dont le dernier luy couta

la vie ; elle est dans Hakluit , Auteur Anglois, & celebre Compilateur de voyages de longs cours & de relations étrangères.

Une des plus curieuses choses qui soit dans l'histoire qu'il a donnée de la seconde expedition de Raleig en la Guiane, est une Lettre écrite par le Roy d'Espagne , dont la suscription estoit : *A Diego de Palameca, Governador y Capitan General de Guiana, del Dorado y de la Trinidad.* Elle avoit esté

DISSSERTATION, 135
esté écrite à ce Gouverneur pour luy donner avis de se tenir sur ses gardes contre Raleig, dont le Comte de Gondomar Ambassadeur d'Espagne en Angleterre avoit envoyé à la Cour de Madrid l'état de l'armement qu'il avoit fait pour la conquête de la Guiane & sur tout du Dorado ; car il s'en estoit laissé persuader par des Relations Espagnoles , & par des prisonniers Castillans qui pour se retirer d'affaire , le confirmerent

Tome I.

M

dans l'opinion qu'il avoit de la realité de ce riche pays. Il avoit trouvé cette Lettre dans une prise qu'il avoit faite ; & il l'allegue dans sa Relation pour prouver que les avis envoyez d'Angleterre en Espagne par le Comte de Godomar , avoient donné lieu à la resistance qu'il trouva dans la Riviere d'Orenoque de la part des Espagnols. En effet , ils luy tuerent une partie de ses gens , & mesme son fils unique à la descente qu'il vou-

lut faire & où les Espagnols s'étoient retranchés, au lieu qu'ils appellent San Tomé de Guiana, pour distinguer ce San Tomé d'avec l'Isle de San Tomé qui est sous la ligne proche de la coste d'Afrique, & de la ville de ce nom, que les François commandez par feu Monsieur de la Haye prirent il y a peu d'années en la coste de Coromandel sur le Roy de Golconde. Ce San Tomé de Guiana est encor aujourd'huy le lieu

de la residence du Gouverneur de la Guiane pour le Roy d'Espagne. Cette Lettre que Raleig employe pour prouver qu'il avoit esté trahy, ne l'empescha pas d'être sacrifié, à son retour, aux Espagnols, qui craignoient qu'il ne fut assez heureux pour découvrir le Dorado, qu'ils cherchoient en vain depuis si long - temps. Et le Roy Jacques luy ayant fait faire son procez il fut decapité à Londres pour l'avoir engagé, luy

DISSERTATION 139
& les sujets , à des dépenses excessives pour une entreprise frivole & chimerique , ce qui fut le sujet *u* apparent de sa condamnation : Mais si cette Lettre ne servit de rien à Raleigh , & ne le put garantir du dernier supplice , elle peut servir icy à prouver que le Dorado , tout fabuleux qu'il est , ne laisse pas d'entrer aussi serieusement dans

u Il y a un Traité en Anglois Imprimé à Londres en forme d'Apologie de son VValter Raleigh , qui donne une autre cause.

les titres & les commissions qui se donnent en Espagne , que si c'estoit quelque chose d'effectif: tant ils y sont persuadez de cette chimere.

La relation que Jean Moquet a donnée des voyages qu'il fit aux quatre parties du monde par l'ordre du Roy Henry I V. ne dit presque rien de ce pays là, où il fit peu de séjour, parce que le navire qui le portoit ne s'y estoit

arresté que pour prendre quelques rafraischissemens , les François n'y estans pas encore établis, quoy qu'ils y allassent trafiquer depuis longtemps.

L'Histoire de x l'expédition de Bretigny à Cayenne ne parle presque que des Ordonnances qu'il y fit , & des desordres de la Colonie qu'il y mena en mil six cens quarante

x Voyage des François à Cayenne par Boyer en mil six cens quarante trois.

DISSERTATION 153
fix cens cinquante-deux,
avec une autre Colonie
qui ne fut pas plus heu-
reuse que celle de Bre-
tigny , en a fait une Re-
lation où il ne s'attache
qu'à décrire ses propres
disgraces , & les malheurs
de ceux qui l'accompa-
gnerent.

Jean de Laët Flaman,
d'une profonde erudition
sur tout en Geographie,
a donné sur la Riviere
des Amazones & sur la
Guiane , ce qu'il a tiré
des meilleurs Auteurs
Espagnols, François, An-
Tome I. N

154 DISSERTATION
glois & Hollandois, qui
avoient écrit de l'Améri-
que avant luy. Mais il
s'est plus attaché à la
Geographie, à l'Hydro-
graphie, & à la Chro-
nologie des découvertes,
qu'aux mœurs des Peu-
ples, dans les deux Vo-
lumes qu'il a fait Impri-
mer à Leiden en mil six
cens quarante, l'un en
Latin & l'autre en Fran-
çois, qui est la traduction
du Latin faite par luy-
mesme, avec des cartes
fort exactes de toutes les
parties qu'on connoissoit

DISSERTATION 155
pour lors du nouveau
monde. Z

z C'est le même Jean de Læe
qui a fait des Notes tres-curieu-
ses contre la Dissertation qu'avoit
donnée le celebre Grosius sur l'o-
rigine des peuples de l'Ameri-
que, l'un & l'autre Imprimez
ensemble in octavo à Paris en mil
six cens quarante-trois, en Latin.

La Relation du voya-
ge des François au Cap
de Nort en Amerique,
par le sieur Daigremont
Ingenieur, Imprimée à
Paris en mil six cens cin-
quante-quatre, ne nous
enseigne presque rien des
côutumes des Galibis,

N ij

l'Autheur n'ayant pas eu le loisir de s'en informer par le peu de séjour qu'il fit à Caienne, d'où il revint sur les mêmes vaisseaux qui l'y avoient porté.

En mil six cens cinquante cinq, le Comte de Pagan fit imprimer une Relation de la Riviere des Amazones, sans dire de qui il la tenoit; mais comme c'est plutôt une paraphrase ou une declamation qu'une veritable Relation, ce qu'on en dit icy n'est

DISSERTATION 157

que pour ne rien omettre de ce qui a esté imprimé sur ce sujet , & pour pouvoir servir d'indice.

Encor que la petite Relation de la Guiane, qui sera à la fin du Journal du Pere Grillet , soit dans un Recüeil de Voyages , on n'a pas laissé de la rapporter toute entiere , tant à cause de sa brieveté que parce qu'elle donne une connoissance assez claire, quoy que succinte , d'un pais limitrophe de la Ri-

N iij

viere des Amazones. Elle informe principalement des avantages qu'on tirera du commerce qui s'y peut faire , & décrit les mœurs des naturels du païs d'une maniere qui a assez de rapport à ce qui s'y passe aujourd'huy , puis que depuis l'établissement de la Colonie à Caienne en mil fix cens soixante-quatre , jusques à cette heure , les François n'ont pas eu le moindre different avec ces peuples , qui avoient paru farouches & intraita-

DISSERTATION 159
bles auparavant à toutes
les Nations de l'Europe,
qui on tenté de s'y éta-
blir.

Cette Relation fut faite
en mil six cens soixante-
trois , pour informer
Monsieur le Maréchal
d'Estrade de cette partie
de l'Amerique , comme
une des dépendances de
sa Vice-Royauté, & dans
a un temps où il y avoit
peu d'apparence qu'on

a *Le Roy donna à Monsieur
le Maréchal d'Estrade la Char-
ge de Vice - Roy de l'Amerique,
qu'il possède encor , incontinent
après qu'il fut de retour de son*

N iij

Ambassade d'Angleterre, & Monsieur de la Barre ne pensa que plus d'un an apres au voyage qu'il fit depuis à Cayenne.

duft penser à y renvoyer une Colonie , tant parce que les Hollandois s'étoient emparez de Caienne , qu'à cause des disgraces arrivées auparavant aux Colonies Françoises qui s'y étoient établies de temps en temps depuis mil six cens vingt quatre , & que leur mauvaise conduite envers les Indiens avoient ruinées.

On a ajouté des Notes à cette petite Relation , ce qu'on a fait pareillement à celle du Pere Christophe d'Acuña , & à celle des Peres Grillet & Bechameil, qui avec la petite Relation de la Guiane , fera la quatrième partie de cet Ouvrage. Comme ces Notes ont esté faites seulement en corrigeant les épreuves , & à mesure qu'on en connoissoit la nécessité aux endroits qui en avoient besoin , on espere qu'on excusera les

fautes , qui sont d'ordinaire inseparables de la precipitation.

On peut mettre encor icy entre les Relations qui traittent de la Guiane en general , ou de Caienne en particulier, celle qui a pour titre : Description de la France Equinoctiale , autrement appelée Guiane , & par les Espagnols , El Dorado , nouvellement remise sous l'obeïssance du Roy par le sieur le Fevre de la Barre son Lieutenant General audit pais,

DISSERTATION 163
avec la Carte d'iceluy,
faite & présentée à Sa
Majesté par ledit sieur
de la Barre , Imprimée
in quarto en mil six cens
soixante-six, quoy qu'elle
soit succinte on ne laisse
pas de voir qu'elle est faite
de main de maistre.

Il a esté Imprimé de-
puis par Clouzier une
Relation Anonyme du
même Auteur , en deux
Volumes indouze , dans
laquelle il décrit l'estat
où la flotte qu'il com-
mandoit laissa la Colo-
nie de Caienne , en al-

lant pour la seconde fois en l'Amerique en mil fix cens soixante-fix. Il y alloit commander sur mer & sur terre en qualité de Gouverneur & Lieutenant General de sa Majesté, aiant laissé en sa place pour Gouverneur à Caienne M. le Chevalier de Laizy son frere.

Mais si la pluspart des Histoires des établissemens passez ne sont pleines que de defastres, on ne doit pas douter que celles que nous verrons à l'avenir du même païs,

DISSERTATION 165
ne contiennent tout ce
qu'on en peut apprendre
de plus curieux; puis que
par les ordres du Sage
Ministre qui en prend le
soin, on y a introduit la
tranquillité, les manufa-
ctures, le commerce &
l'abondance. Ce sont ces
mêmes ordres qui ont
enfin rompu le charme
qui avoit empêché aupa-
ravant les Colonies Fran-
çoises d'y réussir, & il y
a tout sujet de croire
qu'elles y seront si flo-
rissantes à l'avenir, que
ce sera par elles qu'on

166 DISSERTATION
achevera de bien con-
noître la Riviere des
Amazones. Il est à sou-
haitter que les François
en donnent bien-tost
quelque Relation qui
fasse perdre à celle - cy
l'avantage qu'elle a jus-
qu'à présent d'estre sin-
guliere , & qui leur
fasse cesser en même
temps d'estre redevables
à leurs voisins des lu-
mieres qu'on en peut
tirer.

La dernière partie de
cét Ouvrage est si cu-
rieuse , & pleine de cir-

DISSERTATION 167
constances si particulie-
res , qu'on ne doute
point qu'elle ne soit
lue avec plaisir. C'est
un Journal d'un Voyage
fait en mil six cens soi-
xante - quatre , vers le
Zud. Ouest de l'Isle de
Caïenne , à cent soixan-
te & dix lieues dans les
Terres , pour découvrir
des païs , où jusques
alors aucun François n'a-
voit esté , & des peuples
qui n'avoient jamais vû
d'Européens : La descri-
ption de leurs mœurs, &
les observations exactes

sur tout ce qui pouvoit
estre digne de remarque,
fait assez voir que celuy
à qui nous en sommes
redevables , avoit toute
l'intelligence necessaire à
l'exécution du dessein
qu'il avoit fait pour la
propagation de la Foy,
& pour de nouvelles dé-
couvertes. Il eut esté à
souhaitter que luy & son
Compagnon , qui avoit
une grande facilité pour
les langues , eussent eu
autant de santé que de
vertu dans cette entre-
prise.

Ils

Ils portèrent en leur voyage des instrumens pour prendre hauteur, & pour tout ce qui leur pourroit servir à faire une carte exacte de leur route, du cours des Rivières, des païs par où ils passèrent, & de la situation des peuples dont il est parlé dans leur Relation ; & bien que la mort de l'un & de l'autre nous ait privé de cet avantage, ils ont remarqué si exactement la distance des lieux, & la position des principaux

170 DISSERTATION
endroits de leur route où
ils ont pris hauteur,
qu'à peine s'apercevra-t'on
dans la carte de la Guia-
ne qu'il manque rien à
leur voyage, si ce n'est
de l'avoir fait trop court.

Outre que cette Re-
lation sert de preuve à ce
qui a esté dit pour justi-
fier que le Lac de Pari-
ma & ses dépendances
ne sont qu'une pure chi-
mere, & que Monsieur
Samson ne les a pas sup-
primez sans raison dans
la carte dont on vient
de parler, & qui est au

commencement de cet
Ouvrage; elle nous ap-
prend encor , que par le
moyen de la langue des
Galibis , qui est d'une
tres-grande étendue , on
peut avoir communica-
tion avec la plupart des
Nations qui sont dans la
Guiane , & qui la par-
lent ou l'entendent pres-
que toutes.

Ce Journal fait encor
connoître que pourveu
qu'on vive sagement avec
ces peuples, qui passaient
pour ferores dans l'esprit
des François qui sont à

Cayenne, il n'est rien de si aisé que de faire des liaisons de commerce & d'amitié avec eux, & d'en tirer mille services par les choses de peu de valeur qu'on leur porte, & qu'ils ne laissent pas d'estimer, pour estre beaucoup plus rares chez eux, que chez les Nations voisines de la mer & de l'abord des François.

Enfin, on peut dire encor en faveur de cette Relation, qu'avec le plaisir que sa lecture peut donner, elle est propre

DISSERTATION 17;
aussi à servir d'instruction
& de guide à ceux de
la Colonie de Cayenne,
qui voudront penetrer
plus avant dans la Guia-
ne que ces deux voya-
geurs , soit pour la dé-
couverte de nouvelles
terres , soit pour le com-
merce qu'on peut avoir
avec tant de Nations dif-
ferentes dont ce Journal
fait mention.

La liaison qu'ont tou-
tes ces Relations avec
celle de la Riviere des
Amazones , limitrophe
des païs dont elles trai-

tent , a donné lieu à les rapporter icy succintement , afin que ceux qui en voudront avoir une plus entiere connoissance , y puissent avoir recours.

Quoy que ce discours contienne quantité de matieres differentes , on a crû les y pouvoir employer à cause du rapport qu'elles ont presque toutes avec la Relation du Pere Christophle d'Acuña , & c'est cette divésité qui luy a fait donner le titre de Disserta-

DISSERTATION. 175
tion , plutôt que celui
de Preface ou d'Avant-
propos , qui luy conve-
noient moins. Et pour
n'en point interrompre la
suite , on a jugé à propos
de mettre icy dans les
termes propres du Benzo-
ny , les deux Histoires
qu'on a alleguées au com-
mencement de ce dis-
cours , & qu'on a tirées
du second Livre de son
Histoire du nouveau
monde , pour prouver
que les François par l'In-
telligence qu'ils avoient
en la navigation , sceu-

176 DISSERTATION
rent trouver le chemin
de l'Amerique , presque
aussi-tost que les Espa-
gnols en eurent fait la
découverte , & pour prou-
ver aussi qu'il n'y avoit
qu'eux en ces temps-là,
qui partageassent avec les
Castillans , les richesses
qui en venoient , ce qui
fait qu'on y ajoûte les
termes propres du même
Benzony à cet égard.

*Par mi ancora di , dar
noticia de i grandissimi dan-
ni que i Francesi hanno
fatto in queste Indie , tanto
per*

DISSERTATION 177

*per mare , quanto per terra
alla Nazione Spagnuola.
Non molto di poi que questi
paesi furono trovati , per
fama delle gran ricchezze
in tempo di guerra molti
Corsari Francesi Comincia-
rono ad andare per lo mare
in busca delle navi che Ve-
nivano dell' India , per don-
de ne hanno pigliato in
quantita , & tra le al-
tre richissime che hanno
preso, ne pigliarono una nel
tempo che si conducevano
in Ispagna le grandi , &
inestimabili ricchezze del
Peru , che a gli paggi di*
Tome I. P

nave gli tocco a ciascuno di parte piu di otto cento ducati d'oro , & la causa principale che gli Francesi hanno pigliato tante navi de gli Spagnuoli , si estata l'avaricia loro , &c.

Et al ritorno vi erano di quelle che si incontravano con qualche galleonetto de Francesi bien armato , & sapendo gia come gli Spagnuoli andavano mal in ordine ancora che fosse stato una nave de mille & cinque cento ô duo mila salme, senza alcun timore , l'acommettevano tirando gli pri-

ma qualche cannonata per alto, gridando amaina per lo Re di Francia ; ma se molto tardavano a Calar la Vela, con grossi pezzi d'artiglieria gli davano nel mezzo della nave & vedendo gli Spagnuoli che non vi era modo ne via di potersi difendere , temendo ogn' uno a perder la vita si arrendevano. Il Francese Subito commendava al padrone che butasse la barca fuori , & che venisse a lui con el Nocchiero & Scrivano, & cosi gli dimandava conto dell' oro , argento , perle ,

Smaraldi , & altre cose di valuta che questi navi sogliono portare ; poi mandava a pigliare ogni cosa. Alcuni Capitani sifono contentati di pigliar solamente le lor Faculta lasciandovi le navi ; ma la maggior parte le hanno condotte in Francia , & messo in terra gli Sspagnuoli con quachi danari per le spese, gli mandavano a i paesi loro ; & di quanti padroni , Nocchieri, Scrivani che andavano a tratto dell' India pochi uene sono campati che per lo manco , non vissieno stati

pigliati da Francesi una o due volte. Lascio di dire di alcuni popoli che hanno saccheggiato, & ruinato nelle isole di Canaria, & delle navi che vi hanno pigliato, cariche di panni, Zucchero, vino, & altre mercantie; & essendo di questo informato il consiglio dell' Indie, come per lo mal governo gli Francesi pigliavano tante navi, fece una ordinatione che tutte le navi che partivano di Spagna per l' India in piu volte dell' anno le quali potevano essere fra piccole, & grandi da cin-

quanta in sessanta ; caricassero , & l'un l'altra si aspettassero , & tutte in conserva si partissero , & che per più sicurezza gli mercatanti mandassero tre , o quattro navi armata a accompagnar le Insino all' Isole di gran Canaria, per cioche insino aqui all' andata, si è tutto il pericolo ; & così con questo buon ordine gli Francesi lasciarono di pigliare tante navi. Del resto in quanto tocca da gli danni che hanno fatto a gli popoli dell' India alcuni Spagnuoli pratici di quella navigatione , ne sono

DISSERTATION 183

*stati causa, perciocche loro vi-
gli hanno condotti o per mal-
vagita, o per invidia, o per
qualche ingiurie riceute;
onde gli Francesi si sono
fatti pratici che navigano
in quei paesi cosi falsamente
come fanno gli Istessi Spa-
gnuoli; & ne principii che
vi Comiciarono a passare,
solamente si distendevano a
Contorni dell' Isola Spagnuo-
la, & San Giovanni di
Portorico; ma poiche quelli
luoghi non rendevano la
preda a pieno come solevano,
si sono allargati per le altre
Isole, & ancora per alcune*

Province di Terra-Ferma, & hanno pigliato Gli infrascritti popoli habitati da da Spagnuoli, primieramente nella Spagnuola, hanno pigliato, & saccheggiato porto del argento, Azua, laiaquanna la Maquanna, & vi hanno pigliato molte navi & il simile harebbono fatto alla Cita di San Dominico, &c.

Nella Isola di Cuba l'anno 1536. entro nel porto de la Havana, un piccolo Galionzetto de' Francesi che da loro è detto Patache, il quale per un temporale se era

DISSERTATION 185

apartato dalla Capitana, & pigliata la Città temendo Gli Spagnuoli che non la bruciassero per essere le Case di legnami coperte di paglia, daccordo dettero loro sette mila ducati de oro. Così y Francesi furono contenti, & partiti del porto il Giorno seguente vi intrarono tre navi grosse della nuova Spagna, & Giovan di Roias Maestro Maggiore della Città Commando che metessero in terra l'oro & l'argento, & tutte l'altre cose di valuta, & andassero in busca del Francese; &

salite del Porto l'una dietro l'altra , & la Capitania avanti con le bareche per poppa non troppo lontano della Citta dietro a una punta sopra la bocca del fiume la ritrovarono. La Capitana non osando manometterla dilatando a offenderla fratanto che laltre navi Giungeffero. I Francesi vedendo come gli nimici stavano guardando , & che non gli bastava l'animo d'investirli Cominciarono a sparare alcuni pezze d'Artellaria , per donde Gli Spagnuoli si spaventarono

di tal maniera, che senza
altra cosa di difesa, vilissi-
mamente perderono la nave,
e le genti con la barca
fuggirono in terra. Una
delle altre che non era troppo
lontano vedendo come la
gente fuggiva dalla Capi-
tana ancor Loro fecero il
medesimo, e gli altri simil-
mente dell' altra seguitarono
la fuga. Così i Francesi pri-
ma spaventati, tenendo per
certo di restar prigionieri con
grand' allegrezza pigliarono
le tre navi, e tornati di
nuovo all' Havana volsero
altre tanti denari, come pri-

*ma in rescacar la Citta del fuoco dopoi d'haver levato l'oro & l'argento scaricato-
de i tre Galeoni.*

*Poi Gli Spagnuoli Cominciarono a fare le case di pietra , & alla riva del porto , vi edificarono una fortezza per assicurarsi da' Francesi , fornita di grossi canoni d'artiglieria. Questa Citta sta posta in un piano vicino alla marina verso levante , edificata a modo di una casa che avesse la porta bien chiusa , tenendo tutto'l resto aperto , senZa mura-
glia alcuna , che ogn'uno vi*

puo entrare per doue vuole,
& costì Francesi havendo
notitia della fortezza che
gli Spagnuoli haveva fatto
all' entrata del porto, an-
davano all' fiume detto la
chiarera, lontano sei miglia
della Citta, & saltati in
terra a meza notte di sopra
salto al quarto dell' alba
entrarono nella Citta. Gli
Spagnuoli tutti dormendo,
sentendo il rumore saltando
del letto, chi a una porta,
& chi a un'altra si fuggi-
rono a i boschi, & di que-
sta maniera i Francesi pi-
gliarono la Citta edificata

Tome I.

Q

da gli Spagnuoli. In questi paesi, & piu l'anno 1554. quando le crude guerra tra Carlo - Quinto Imperatore, & Henrico Re di Francia, fu una nave Francese con ottanta soldati a San Giacomo di Cuba Capo della detta Isola, & di poi chebbe pigliato y saccheggiato la Citta ando alla volta dell' Havana, & messo in terra i soldati per lo camino della chiorera, un' hora avanti Giorno entrarono nella Citta, & pigliarono alcuni Spagnuoli; altri si fuggirono: I Francesi Com-

minciarono a entrare per le case pensando di fare qualche gran butino, pero sene tornarono quasi con le mani vuote a coso che gli Spagnuoli essendo stati gia piu volte saccheggiati da Francesi per lo passato temendo ancora che non gl' intervenisse il simile per l'avenire, tenevano tutte le lor facultà alle sue possessioni; mentre che i Francesi andavano cercando, & spoliando le case furono mandati due Spagnuoli dal consiglo della terra al Capitano primamente per vedere la quanti-

ta della gente ch'erano , & poi per trattare qualche accordo , acchioche non bruciassero , & ruinassero la Citta. Così venuti al ragionamento del riscatto della terra , & de i prigionii ch'avevano fatto : Il Capitano dimando l'oro sei mila ducati d'oro ; gli Spagnuoli dissero ch'erano poveri , & che tutte le lor facultà non valevano la somma di quanto dimandavano ; pero , che andarebbono a trovare i superiori , & gli darebbono notizia del tutto , per che l'oro non potevano de-

terminare cosa alcuna senza i lor parere , & Gran Consiglio ; & cosi pigliato licenza del Capitano sene furono promettendo la fede che laliro giorno senz'alcun fallo ritornerebbono con la resolutione ; & cosi trovato Giovan d'Ories , & gli altri del Governo della Citta , & intezo la gente ch'erano , & la taglia che dimandavano , la maggior parte non volse acconsentire a l'accordo , dicendo che in luogo di dennari havevano da esser buone Lanciate & Archibuggiate , che cosime-

*ritavaao morti come ladroni
chi non vivano d'altro che
di rubare , & che se bene
e' fossero stati altre tanti
non si dovevano stimare un
maravedis , & che sola-
mente che i pochi. Caval-
li che havevano erano ba-
stanti di metter gli tutti in
rotta , accuni altri erano di
contrario parere , allegando
ch'era meglio cercare di ac-
commodarsi che metter si in
discretione della fortuna ,
& mostravano d'essere huo-
mini di poca consideratione
a non istimare il nimico , &
chetornassero un' altra volta*

DISSERTATION 195
*a mandare al Capitano per
meglio intendere la volonta
sua ; & quando pure si tro-
vasse che nan volesse mode-
rarsi della somma de dennari
dimandati, al manco si reste-
ria della fede promessa sodi-
statto ; & poi che non gli
parebbe di accomodarsi, che
pigliassero il partito , che a
l'or meglio convcnisse ; ma
piu forza hebbe la deter-
minatione de molti , che il
savio parere de pochi : &
cossi si messero in ordine tra
Spagnuoli , schiavi , mori ,
circa da cento cinquanta, &
a un' hora di notte pensan.*

do di trovare gl'inimici dormendo , gridando *San Giacopo , San Giacopo ,* gli assaltarono , & sparati gli archibuggi gli ammazzarono quattro Francesi & fra di loro un nepote del Capitano. I Francesi non si perderon punto d'animo , saltati in piedi , & dato di mano all'arme , animosamente si deffendevano , & con la prima rosciata d'archibuggi che spararono , gli Spagnuoli spaventati voltarono le spalle per quei boschi , & si missero in salvo. Il Capitano tutta la notte

stette in piedi facendo buona guardia con grandissima ira per la morte della sua gente, specialmente del suo nepote, biasmandosi se stesso per aver si fidato della promessa de gli Spagnuoli. La mattina comandò a una parte de suoi soldati che pigliassero tutta la pece che era per la terra, della quale venerano molte casse condotte a questo porto per consciare le navi & un cassero le porte delle case, fenestri, solari, & finalmente in ogni luogo doue fusse legnami, & poi vi metessero il fuoco, &

quanto fusse possibile gettas-
sero & rovinassero per ter-
ra tutte le muraglie insino
a fondamenti ; & gia che
le case Cominciavano a
ardere , lui stesso fu alla
chiesa & fece altre tan-
to ; & vedendo questo un
Spagnuolo bene a cavallo
che stava guardando vicino
a i boschi il spettacolo del
fuoco , venne a lui humil-
mente & gli disse ; Signor
Capitano ? non bastava
assai havere isfogato l'ani-
mo vostro in bruciare tutta
la Citta, senza ancora man-
mettere il tempio di Dio. Il

Capitano in colera a queste parole ripose , gli huomini che non hanno fede , non hanno necessita di Tempio , & finito di rouinare tutte le case , spianarono , & spogliarono la fortezza , & mandato il Capitano a intrare la nave nel porto , imbarco tutte le spoglie , & fieramente minaciando gli Spagnuoli si parti.

E R R A T A.

PAge 8. Francos , *lisi* Fran-
çois. Page 9 mettre une vir-
gule au lieu d'un point à la on-
zième ligne. Page 12. dechargea

lisez dechargeat. Pag. 22. las Iſſas
lisez las Iſſas. Page 26 Arſenac,
lisez Arſenal. Page 35 ou y trafi-
quent, *lisez* ou qui y trafiquent.
Page 68. par la parte, *lisez* por la
parte. Idem plus bas, il deſſeado,
lisez el deſſeado. Page 97 allogia-
mento en 2 mots, *lisez* allogia-
mento. Idem 97 fino alla quale,
lisez fino allo quale. Page 100.
neceſceta, *lisez* neceſcita. Pag. 101
popolo, *lisez* popolo. Page 110
l'assuraſt, *lisez* affura. Page 117
au bas de la page, au lieu de &
plusieurs, *lisez* & à plusieurs. Pag.
142 tout au bas, au lieu de Surina-
mer, *lisez* Suriname. Pag. 177 nel
tempo, *lisez* nel tempo. Page 178
au lieu de bien, *lisez* ben. Pag. 183
au lieu de falcimente, *lisez* facil-
mente. Page 186 au lieu de Ba-
reche, *lisez* barche.